

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 7 (1959)
Heft: 3-4

Artikel: La collection de papyrus de la bibliothèque de Genève
Autor: Martin, Victor
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-727888>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA COLLECTION DE PAPYRUS DE LA BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE

par Victor MARTIN

SEULE entre les institutions similaires de Suisse, la Bibliothèque publique et universitaire de Genève possède un fonds de papyrus grecs d'Égypte. Elle doit cette originalité à la persévérante initiative de Jules Nicole qui occupa avec distinction la chaire de grec de la Faculté des lettres de 1874 à 1917. Dans cette entreprise il fut très efficacement secondé par un autre savant genevois, son contemporain et ami, l'égyptologue Edouard Naville. La collection de papyrus grecs de la Bibliothèque représente aussi une belle réalisation de l'initiative privée au service de la communauté et de la science.¹

En l'an 332 avant notre ère, Alexandre a occupé l'Égypte, alors soumise à l'empire perse qu'il allait anéantir peu après. A partir de cette date, des hellénophones de toute origine sont venus s'établir dans la vallée du Nil et le grec est devenu la langue administrative du pays. Elle l'est restée pendant toute la période ptolémaïque, et lorsque les Empereurs de Rome remplacèrent la dynastie macédonienne issue de Ptolémée fils de Lagos, le général d'Alexandre, rien ne fut changé sous ce rapport. Il fallut la conquête mahométane du VII^e siècle de notre ère pour que le grec perdît sa situation dominante et fût, peu à peu, éliminé au profit de l'arabe, langue des nouveaux occupants. Pendant un millénaire, la population grecque ou hellénisée de l'Égypte a rédigé en cette langue tout ce que sa vie privée et publique l'obligeait à écrire et il en était de même pour la bureaucratie officielle du haut en bas de la hiérarchie, depuis le Souverain macédonien auquel succède le vice-roi représentant de l'Empereur de Rome puis du Basileus byzantin de Constantinople, jusqu'au dernier petit fonctionnaire local perdu dans un lointain village de la province.

¹ Voir notre opuscule *Une page de l'histoire scientifique de Genève. La collection de papyrus grecs*, Genève 1940. Nous lui faisons ici de nombreux emprunts.

De ces innombrables feuilles et rouleaux de papyrus couverts d'écriture grecque beaucoup se sont conservés dans les décombres des agglomérations où leurs rédacteurs habitaient et dont plusieurs ont été au cours du temps abandonnées et recouvertes par le désert.



Fig. 22. — Homère. Iliade, chant XI, 788-848 et XII, 1-11. II^e siècle avant J.-C.
(Papyrus grec, Inv. 90)

Grâce à la sécheresse du climat, la matière fragile qu'est le papyrus s'est conservée souvent intacte dans le sable. Elle y a dormi pendant des siècles jusqu'au jour où les érudits d'Europe se sont avisés qu'il y avait là une mine de renseignements incomparable sur toute une période de l'histoire de l'antiquité². C'est seulement dans le dernier quart du XIX^e siècle que leur attention se fixa sur cette nouvelle source d'information; des découvertes fortuites faites par les indigènes au Fayoum avaient jeté sur le marché des masses de documents que les grands musées d'Europe se partagèrent. Aux pièces d'archives s'ajoutaient des fragments de livres, c'est-

² On trouvera tous les renseignements concernant les premières découvertes fortuites de papyrus grecs et le développement ultérieur de la papyrologie dans l'ouvrage de K. PREISENDANZ, *Papyrusfunde und Papyrusforschung*, Leipzig, Hiersemann, 1933.

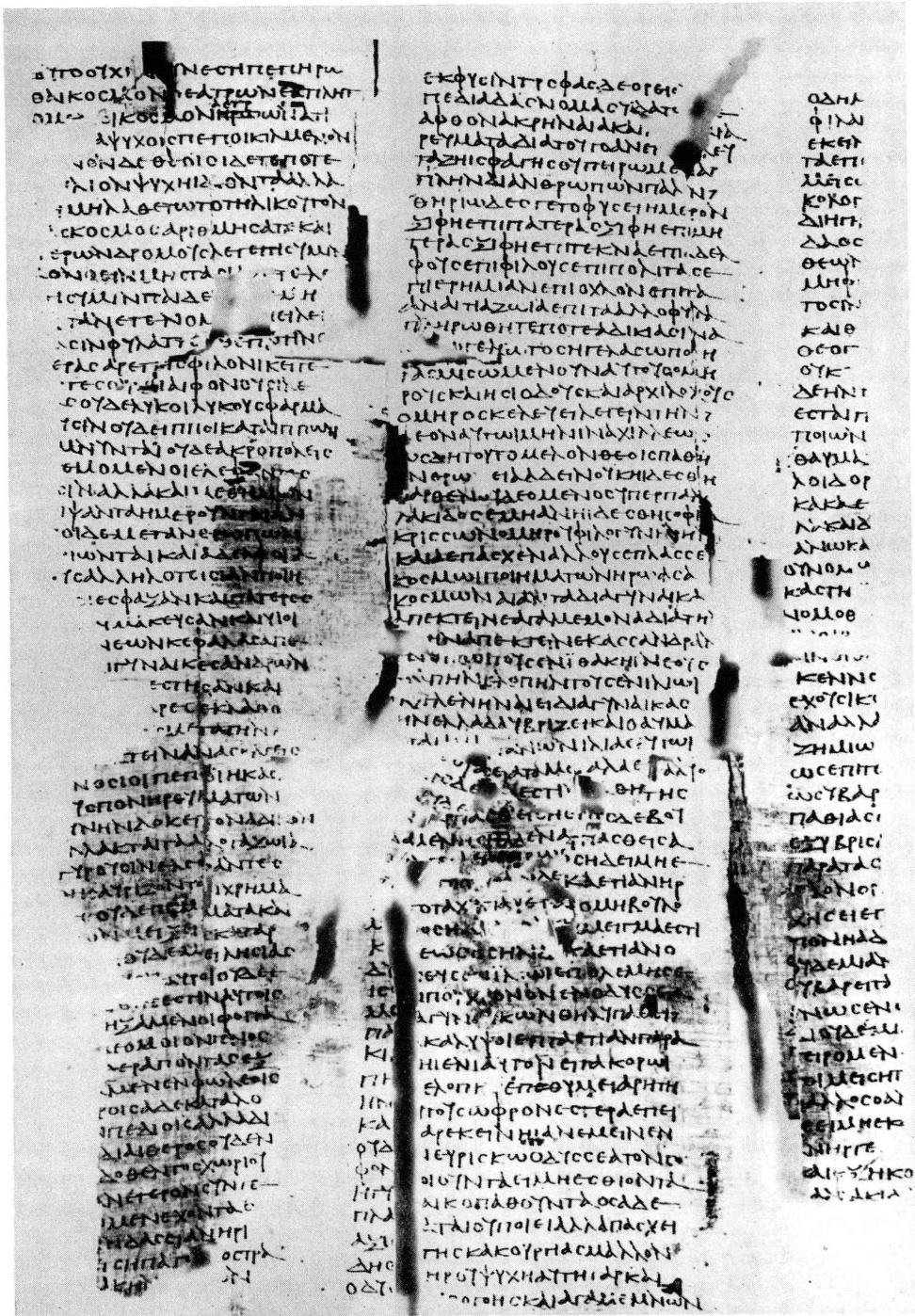


Fig. 23. — Recueil de diatribes cyniques. II^e siècle ap. J.-C.
(Papyrus grec, Inv. 271)

à-dire de rouleaux contenant des œuvres littéraires: Homère, Euripide et d'autres. Ces dernières découvertes autorisaient de grands espoirs. Ne rendaient-elles pas possible la récupération d'ouvrages antiques tenus pour irrémédiablement perdus? Très vite cette possibilité se transforma en certitude. En 1890 déjà le British Museum publiait le traité d'Aristote sur l'histoire constitutionnelle d'Athènes retrouvé sur un papyrus. D'autres découvertes aussi importantes devaient suivre à brève échéance³.

Ces événements avaient vivement impressionné l'helléniste genevois et suscité en lui un désir passionné de dériver sur Genève quelques filets du nouveau fleuve de richesses qui jaillissait dans le désert. Justement Edouard Naville qui travaillait régulièrement en Egypte au service d'une société archéologique anglaise lui avait remis dès l'année 1882 quelques originaux acquis par lui. Nicole en publia une partie en 1888. La correspondance échangée depuis lors entre les deux amis révèle l'intention bien arrêtée de Nicole de réunir une collection à Genève. Il presse son correspondant de procéder à des achats. « Nous aurions nos papyrus Naville à opposer aux papyrus du Louvre », lui écrit-il, et un peu plus tard: « Ces malheureux papyrus grecs me hantent, c'est mon idée fixe... Notre savant professeur Edouard Naville, qui a tant fait pour la gloire de Genève dans le domaine de l'égyptologie, ne mettrait-il pas la main sur un de ces adorables papyrus? Tout l'avenir de la littérature grecque est avec toi dans la vallée du Nil. Tâche de nous déterrer quelque chose! »

Tant de ferveur ne devait pas rester sans récompense. Stimulé par la lettre que nous venons de citer, Naville se met en campagne et acquiert, la même année, un lot d'environ quatre-vingts pièces pour le compte personnel de son correspondant genevois dont ils constituent la collection privée. Il devait plus tard en faire don à la Bibliothèque. Mais c'est aussi cette dernière institution qu'il entendait enrichir en la faisant profiter des nouvelles découvertes. Nous avons raconté ailleurs comment il sut intéresser à son entreprise les sociétés savantes et les mécènes de sa ville natale. Les souscriptions ainsi obtenues permirent de fournir à Naville, dont le dévouement à la cause des papyrus reste inlassable, les fonds nécessaires à de nouvelles acquisitions à partir de l'hiver 1893. Une de ses lettres à Nicole datée du 20 janvier 1893 nous fait assister à ses négociations avec les antiquaires locaux: « J'ai été passer la journée de mercredi à Medinet-el-Fayoum avec le marchand qui m'avait vendu le lot de l'an passé et je me suis trouvé en présence de vingt-quatre boîtes de fer blanc toutes remplies de fragments dont la plupart, il est vrai, ne sont que des miettes. J'ai passé l'après-midi à trier là-dedans environ soixante-dix morceaux de grandeur différente. Il y a plusieurs lettres qui sont entières; j'ai pris aussi des morceaux qui me paraissaient coupés dans des textes plus longs. Comme j'ai pris

³ Une liste complète des papyrus littéraires publiés jusqu'en 1950 a été établie par R. A. PACK, *The Greek and Latin literary texts from greco-roman Egypt*, Ann Arbor, 1952 (Univ. of Michigan. General Library publ. 8).

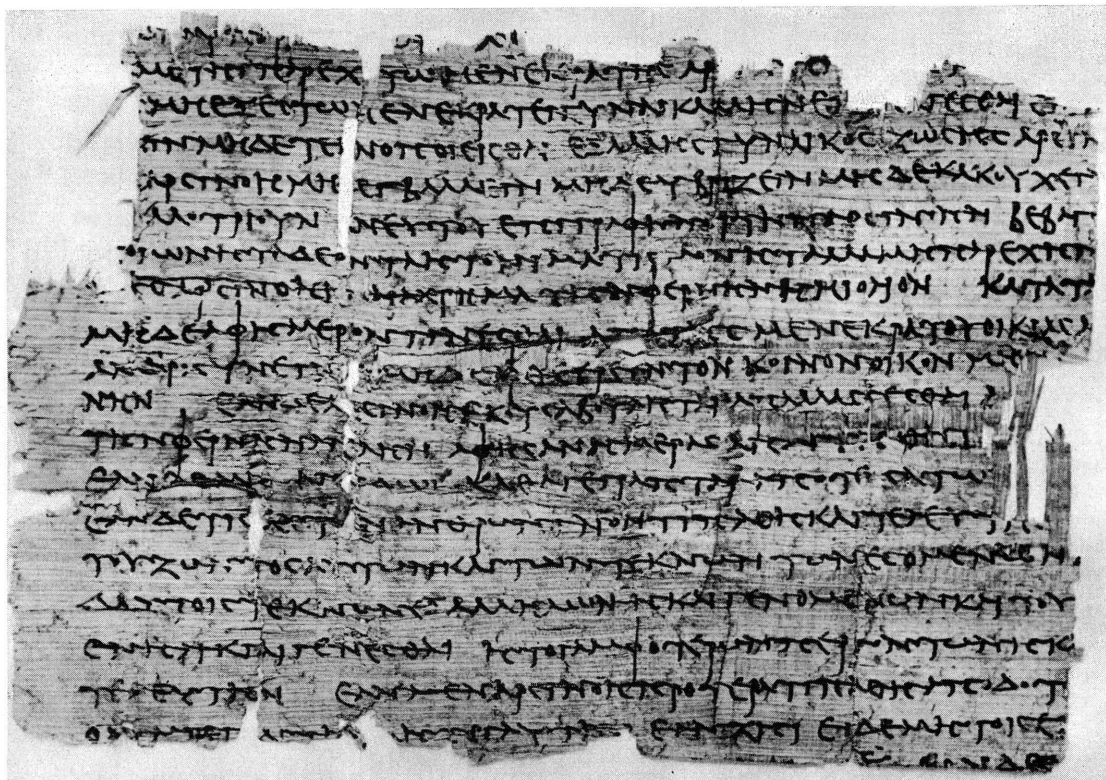


Fig. 24. — Contrat de mariage de Ménécrales et Arsinoé. II^e siècle avant J.-C. (Papyrus grec, Inv. 2; Nicole 21)

le dessus du panier et que j'ai écrémé tout ce lot, il a fallu une longue négociation avec le propriétaire pour arriver à les avoir. Cependant j'y suis parvenu avec l'aide de mon intermédiaire et, tous les frais compris, cela a été à 1300 fr. ». Les scènes ici décrites, familières à tous ceux qui ont travaillé avec les mêmes commerçants, se répétèrent plusieurs fois et leur résultat fut de mettre la Bibliothèque de Genève en possession d'un fonds de papyrus grecs qui, s'il ne peut rivaliser en richesse avec ceux des grands établissements scientifiques d'Europe et d'Amérique, lui assure cependant parmi ceux-ci une place honorable et contient quelques pièces de première valeur. Leur acquisition fait grand honneur à la sagacité de celui qui a su les distinguer dans le désordre des mélanges qu'on lui présentait.

Nicole lui-même put à deux reprises, en 1896 et 1907, visiter l'Égypte et naturellement en profita pour procéder à de nouveaux achats, rendus toujours plus difficiles par suite de l'augmentation de la concurrence et de l'élévation consécutive des prix. Mais, en dépit de ces obstacles, la collection put encore s'accroître de quelques pièces intéressantes. Jusqu'à sa mort survenue au printemps de 1921, il ne cessa de s'intéresser à cette œuvre de prédilection.

Il ne s'était pas du reste contenté de réunir un choix de papyrus; il avait voulu mettre ces richesses à la disposition de la science en publiant les documents les mieux conservés et les plus intéressants. De 1896 à 1906 parut le premier volume des *Papyrus de Genève*. Il contient quatre-vingt-un spécimens, tous documentaires: actes, lettres, comptes, listes et papiers administratifs de toute espèce. Les fragments littéraires, de leur côté, ont fait l'objet d'articles de revues ou ont été présentés sous forme de brochures indépendantes. Ces publications s'échelonnent de 1888 à 1910. La plus notable, celle qui concerne le papyrus de Ménandre, date de 1898 ⁴.

Le fonds ainsi patiemment constitué par Nicole et auquel son nom reste attaché a reçu depuis sa mort par deux fois un accroissement. D'abord en 1921, grâce à la participation de notre Bibliothèque à un consortium d'achat formé de divers établissements scientifiques, puis en 1950 quand j'ai moi-même visité l'Égypte à l'occasion des fouilles franco-suissees de Qasr-Qarun ⁵. L'un des papyrus achetés alors, un recueil de diatribes cyniques, a paru dans le dernier numéro du *Museum helveticum*. ⁶

Nous nous sommes, comme on le voit, efforcés de continuer l'œuvre du fondateur de notre collection et de conserver à Genève le rang qu'il lui avait conquis au sein de la nouvelle discipline née de l'apparition des papyrus grecs d'Égypte et que l'on désigne pour cette raison du nom de papyrologie. Elle est aujourd'hui plus active que jamais.

En 1892 Nicole écrivait: « Nous avons le droit de tout espérer. Ce que l'Égypte nous a donné est une garantie des surprises qu'elle nous réserve. » Les découvertes survenues depuis lors ont largement confirmé cette prophétie. Après une trouvaille comme celle du Dyscolos de Ménandre de la Bibliothèque Bodmer, nous pouvons aujourd'hui la reprendre à notre compte en toute confiance.

⁴ Une bibliographie complète de J. Nicole, établie par P. JOUGUET, se trouve à la fin de la plaquette commémorative publiée à Genève en 1922 aux éditions de la *Revue mensuelle*. Voir aussi *Aegyptus* III (1922), p. 202 ss.

⁵ Voir *Fouilles à Qasr-Qaroun* (février-mars 1948), Rapport préliminaire, par J. SCHWARTZ, dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, XLVIII (1948), et *Fouilles franco-suissees, I, Qasr-Qarun/Dionysias 1948*, par J. SCHWARTZ et H. WILD.

⁶ Vol. XVI, fasc. 2 (1959).